



Les briqueteries de Précy sur Oise

Bien que pour certaines les informations soient très succinctes, on peut toutefois affirmer que cinq briqueteries ont existé et produit à Précy.

Les plus anciennes :

La briqueterie dite « **Serrin** » fut installée au lieudit « Les Terres Rouges » situé rue de Blaincourt, route de Beauvais et rue des Prés. Cette appellation est due au nom de Monsieur Serrin, entrepreneur du bâtiment demeurant à Neuilly en Thelle, à l'origine du projet en mai 1862. (Voir plan page 45)

Bien qu'ayant obtenu l'autorisation d'installation, il ne mettra pas son projet à exécution. Il sera repris par Monsieur Victor Coeurderoy. Cette certitude nous la devons au fait qu'une demande de construction d'un four à chaux Parmentier en fait état en février 1885.



La **briqueterie Monceau**, installée sur le lieudit du même nom, a été créée par Monsieur Victor Coeurderoy, grand-père de notre ancien maire. A l'origine il était maçon et exploitant de carrières de cailloux. Cette briqueterie était située à la sortie de Précy, sur la gauche, sur la route de Beauvais. On en connaît malheureusement ni la date de démarrage, ni la fin de son activité.

Elle a été revendue à la famille Leroy qui l'a cédée à la famille Couture en 1912.

Viennent ensuite :

La briqueterie dite « Sorel Nord » créée par la famille Leroy-Budin en 1889 (actuellement DMS) rue des Briqueteries. Elle a fermé ses portes en 1956 et nous en reparlerons plus loin. (plan page 45)



La briqueterie dite « Velut et Moire », créée par cette famille en 1893, située rue des Petits Loups, (actuellement rue des briqueteries) à la limite de Précy et Villers sous St Leu. En 1904, cette briqueterie expédiait 7640 tonnes de briques et recevait 288 tonnes de charbon spécial pour le four à briques. Elle installera le long des berges, une voie ferrée type Decauville pour le transport des matériaux.

Une troisième briqueterie dite « Sorel Sud » également installée par la famille Leroy-Budin, en 1903, transformée par la suite en ferme par la famille Couture (actuellement ferme de Mme Devrieze).

Toutes étaient conçues avec un four continu Hoffmann (voir page 43) et des machines à mouler munies d'un système Boulet.



Les deux premières employaient à l'époque, une quarantaine d'ouvriers précéens.

L'activité principale se situait entre mars et septembre. Les autres mois, l'activité était réduite, seuls quelques ouvriers étaient employés à préparer de la terre pour la saison suivante.

L'argile était extraite, sur place, à la main avec une petite pioche dans des couches de limon quaternaire épais et homogène. Les briques sont moulées sur place à l'aide d'une presse à rebattre.

Pendant cette période les autres briquetiers travaillaient en général à la sucrerie ou à l'arrachage des betteraves.



Les briques étaient acheminées par des chevaux attelés à des chariots au port à briques situé vers la coopérative agricole actuelle puis avec des locotracteurs équipés de wagonnets employant un système Decauville (voies étroites de 40 à 60 cm transportables et démontables).



Les briquetiers étaient répartis

en équipe de 3 personnes : 2 adultes et un enfant. Chaque équipe confectionnait 3500 briques en moyenne par jour qui étaient payées, en 1893, 4,50 frs les 1000, soit 15,75 frs par jour redistribués par le chef d'équipe. 2,25 frs étaient donnés à l'enfant, le reste partagé équitablement entre les 2 adultes.

L'année 1894 connut un mouvement de révolte chez les briquetiers. (voir pétition pages 47-48) Le salaire était ramené à 3,50 frs les 1000 et les ouvriers des deux briqueteries se mirent en grève. Les deux industriels ont licencié la totalité des ouvriers et les ont remplacés par de la main-d'œuvre belge.



Monsieur Leroy, d'origine belge, naturalisé en 1892, a recruté son personnel à Tournai (province du Hainaut dont il était originaire) et Monsieur Moire à Charleroi. Une pétition « anti-belge » a été envoyée à la Préfecture qui n'avait malheureusement pas la possibilité d'intervenir si ce personnel répondait bien aux exigences légales pour un travail en France. Par la suite, quelques picards ont rallié l'effectif, mais peu de précéens.

Revenons maintenant à la briqueterie dite « Sorel Nord ». C'est la seule qui restera en activité pendant de nombreuses années.

Elle est rachetée à la famille Couture en 1941 par Monsieur Gaston Quiénot, père de Messieurs Michel et Pierre Quiénot. Nous avons rencontré Monsieur Pierre Quiénot qui a bien voulu nous raconter l'histoire de sa famille.

Gaston était agriculteur à Crécy en Ponthieu (Somme). Appelé à participer à la guerre 14-18, et père d'une famille nombreuse (10 enfants), il est obligé de vendre la ferme pour nourrir ses enfants.

À son retour, il installe une briqueterie à Cauchy à la Tour (Pas-de-Calais). Parti d'une fabrication artisanale, et à force d'un travail dur, les affaires deviennent prospères. Il décide de moderniser et d'agrandir son exploitation. Sa fabrication était essentiellement celle de briques filées, c'est-à-dire que la terre était mise dans un malaxeur avec de l'eau et il en ressortait un boudin de terre qu'il fallait couper à dimension.



Sorel Nord.

À cette époque une vingtaine de prisonniers allemands, imposés par la Préfecture, y étaient employés. Ils étaient installés à la Caserne Agel de Beauvais où Monsieur Pierre Quiénot allait les chercher à moto.

Les petites maisons le long de la route, près de la briqueterie, ont été construites pour loger les ouvriers.

Des précéens sont ensuite venus remplacer la main-d'œuvre allemande puis des ouvriers italiens recommandés par le chef d'équipe de la briqueterie de Cauchy. Les équipes étaient composées de 2 hommes et une femme. Parmi la trentaine de salariés sur le site deux noms ont toujours été présents : M. Fournier et la famille Del Fabro.

L'extraction de la terre se faisait toujours, dans un premier temps, à la main puis en 1949, avec un excavateur qui la faisait tomber directement dans des wagonnets pour être dirigée vers les 5 presses. Elle était extraite à l'entrée de Villers sous St Leu, à l'emplacement actuel du terrain de football.

À Précy, la fabrication était différente de celle de Cauchy. Il s'agissait de briques sèches. Les briques pressées étaient placées sous un hangar pendant environ 1 mois pour séchage. Elles étaient ensuite empilées sur une brouette (250kg par brouette environ), dirigées vers un four continu où elles étaient cuites. Quatre millions de briques étaient fabriquées par an.



Du fait de la mauvaise qualité de la terre, les briques n'étaient employées que pour confectionner des murs de structure. Elles étaient soit stockées, soit livrées directement sur Paris par Michel et Pierre. Certains jours 3 tournées étaient réalisées.

Mai 1957 voit le décès de Gaston Quiénot et son épouse fait une donation-partage à ses enfants. C'est ainsi que Pierre et Michel deviennent propriétaires de la briqueterie de Précý.

Mais c'est aussi l'époque où les affaires ne sont plus aussi rentables : chaux dans l'argile, manque de terre, problème d'argent, arrivée du parpaing.

La briqueterie fermera définitivement fin 1958 et les dernières briques seront cuites en juillet 1959. La cheminée est détruite en 1968 par des ouvriers portugais.

Pierre et Michel décide de se séparer et de prendre les rênes d'une nouvelle activité.

Pierre qui a gardé des relations avec le monde du charbon qu'il côtoyait pour faire tourner le four, se lance dans cette voie.

Michel, lui, se dirige vers le transport.